

Annexe 3

Intitulé de la séquence d'accompagnement personnalisé	PREMIERE INITIATION A LA COMPOSITION
Durée	3 séances
Période	1er trimestre
Niveau	Seconde
Matériel nécessaire	Salle
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - Poser les bases de la composition assez tôt dans l'année - Clarifier les enjeux communs et spécifiques de différentes matières
Compétence(s) ciblée(s)	<ul style="list-style-type: none"> - Mieux communiquer à l'écrit - Pratiquer une démarche d'investigation

<i>Intitulé et organisation de la séance</i>	<i>Objectifs de la séance</i>	<i>Activités proposées</i>
1) Observation élémentaire d'une composition - Repérer les attentes - Prise de connaissance avec l'exercice	Découvrir de façon opérationnelle la structure de la composition.	- La structure élémentaire de la composition est fournie aux élèves. - A partir d'une composition simple rédigée (sur un chapitre connu des élèves), relever la structure.
2) S'approprier la structure élémentaire d'une composition - Identifier les attentes - Apporter des corrections / améliorations.	Se positionner comme acteur face à la structure de la composition.	- À partir d'une composition simple (à partir d'un chapitre connu par les élèves), relever les erreurs ou manques dans la construction. - Identifier également l'importance des fautes d'orthographe.
3) Appréhender la diversité des approches de la composition. - Comparaison des attentes dans différentes matières - Construction de la réflexion	Réaliser de manière consciente le travail de rapprochement entre les approches des différentes matières, source de confusion sans cela.	- Les approches de la composition en économie, lettres, philosophie et histoire-géographie sont présentées (plans types) - Sur un sujet simple (ex: le climat, un atout pour la Normandie), les élèves bâtissent des plans selon les différentes logiques.

REMARQUES ET MODIFICATIONS APPORTÉES PAR LES STAGIAIRES

- 5 heures
- à destination des L / ES
- plutôt en fin de 2nde

	Objectifs	Activités
Séance 1 1h	Relever les points communs et les différences (fond et forme) entre deux devoirs	Comparaison de deux courts devoirs rédigés (une composition et une dissertation)
Séance 2 1h	Repérer dans un corpus documentaire les informations de nature historique et celles de nature littéraire	Etude d'un corpus autour de la 1 ^{ère} guerre mondiale (constitué à la fois de documents historiques et de documents littéraires)
Séance 3 2h	Faire prendre conscience des différences de méthode dans l'élaboration d'un devoir rédigé	Ecriture de deux introductions et de deux sous-parties en miroir (pour une composition et pour une dissertation)
Séance 4 1h	Généralisation de la démarche par l'élève	Elaboration d'une fiche méthode transdisciplinaire avec points communs et différences

6 Une réflexion d'historien : comment ont-ils tenu ?

Dans des conditions d'existence aussi épouvantables, la force de tenir reste l'un des mystères de la Première Guerre mondiale. Sans doute tient-elle à une multitude de facteurs explicatifs. Par moments, c'est la solidarité des [...] combattants qui prévaut, la survie de chaque soldat dépendant largement de l'efficacité au combat de ses camarades. Parfois, l'image de soi se révèle déterminante : il ne faut pas donner le sentiment qu'on fléchit dans l'épreuve, ne pas manquer à l'idéal de virilité exalté durant la guerre et affermi par la discipline militaire.

Mais on ne saurait expliquer la résistance acharnée des combattants sans évoquer un certain « consentement » au conflit [...]. Ce terme de « consentement » ne signifie pas que les soldats aient défendu joyeusement leur territoire, qu'ils aient combattu la « fleur au fusil » ou avec enthousiasme. Il permet simplement de rappeler qu'ils sont les bras armés d'une culture de guerre extraordinairement agressive, à laquelle nombre d'entre eux finissent par adhérer, non seulement en France, mais aussi chez les autres belligérants. Un mélange de volonté de vengeance des camarades morts au combat, de haine de l'ennemi et d'investissement personnel dans la défense du sol national, de sa famille, de son foyer.

Bruno Cabanes, *L'Histoire*, juillet-août 2002.

1 Dans les tranchées

Je demeure accoté à la paroi de la tranchée, une flaque d'eau jaune entre les jambes [...]. Lorsqu'on risque un mouvement, notre corps se décolle avec un petit bruit mouillé ; lorsqu'un obus siffle plus court, on se serre davantage sur soi-même, et l'on respire plus large après qu'il a éclaté. Nous avons perdu la notion du temps : le ciel au-dessus de nous demeure immuablement gris entre deux levées d'argile ; par intervalles, une petite pluie glacée les couvre d'un ruissellement triste. Quelquefois, je me lève... rarement : même lorsqu'un obus tombe dans l'entonnoir 7 et que jaillissent, noirs sur le ciel, des débris humains qu'on est forcé de reconnaître, qui sont un bras, une jambe ou une tête, je reste collé à la gaine de boue grasse et souple que mon corps a longuement modelée.

Maurice Genevoix, *Les Épargés*, 1923.

16 août 1916

Nous avons passé trois jours couchés dans les trous d'obus à voir la mort de près, à l'attendre à chaque instant. Et cela, sans la moindre goutte d'eau à boire et dans une horrible puanteur de cadavres. Un obus recouvre les cadavres de terre, un autre les exhume à nouveau. Quand on veut se creuser un abri, on tombe de suite sur des morts. Je faisais partie d'un groupe de camarades, et pourtant chacun ne priait que pour soi.

Karl Fritz, caporal dans l'armée allemande, *Paroles de poilus*, Librio, 1998.

Textes littéraires pour le corpus

Texte 1: Apollinaire, *Poèmes à Lou*

Je pense à toi mon Lou ton coeur est ma caserne
Mes sens sont tes chevaux ton souvenir est ma luzerne
Le ciel est plein ce soir de sabres d'éperons
Les canonniers s'en vont dans l'ombre lourds et prompts
Mais près de moi je vois sans cesse ton image
Ta bouche est la blessure ardente du courage
Nos fanfares éclatent dans la nuit comme ta voix
Quand je suis à cheval tu trottes près de moi
Nos 75 sont gracieux comme ton corps
Et tes cheveux sont fauves comme le feu d'un obus qui
Je t'aime tes mains et tes souvenirs
Font sonner à toute heure une heureuse fanfare
Des soleils tour à tour se prennent à hennir
Nous sommes les bat-flanc sur qui ruent les étoiles.

Texte 2: "Le discours de Princhard", Céline, *Voyage au bout de la nuit*

J'ai bien failli réussir... Mais la guerre dure décidément trop longtemps... On ne conçoit plus à mesure qu'elle s'allonge d'individus suffisamment dégoûtants pour dégoûter la Patrie... Elle s'est mise à accepter tous les sacrifices, d'où qu'ils viennent, toutes les viandes la Patrie... Elle est devenue infiniment indulgente dans le choix de ses martyrs la Patrie ! Actuellement il n'y a plus de soldats indignes de porter les armes et surtout de mourir sous les armes et par les armes... On va faire, dernière nouvelle, un héros avec moi !... Il faut que la folie des massacres soit extraordinairement impérieuse, pour qu'on se mette à pardonner le vol d'une boîte de conserve ! que dis-je ? à l'oublier ! Certes, nous avons l'habitude d'admirer tous les jours d'immenses bandits, dont le monde entier vénère avec nous l'opulence et dont l'existence se démontre cependant dès qu'on l'examine d'un peu près comme un long crime chaque jour renouvelé, mais ces gens-là jouissent de gloire, d'honneurs et de puissance, leurs forfaits sont consacrés par les lois, tandis qu'aussi loin qu'on se reporte dans l'histoire – et vous savez que je suis payé pour la connaître – tout nous démontre qu'un larcin véniel, et surtout d'aliments mesquins, tels que croûtes, jambon, fromage, attire sur son auteur inmanquablement l'opprobre formel, les reniements catégoriques de la communauté, les châtements majeurs, le déshonneur automatique, et la honte inexpiable, et cela pour deux raisons, tout d'abord parce que l'auteur de tels forfaits est généralement un pauvre et que cet état implique en lui-même une indignité capitale et ensuite parce que son acte comporte une sorte de tacite reproche envers la communauté. Le vol du pauvre devient une malicieuse reprise individuelle, me comprenez-vous ?... Où irions-nous ? Aussi la répression des menus larcins s'exerce-t-elle, remarquez-le, sous tous les climats, avec une rigueur extrême, comme moyen de défense sociale non seulement, mais encore et surtout comme une recommandation sévère à tous les malheureux d'avoir à se tenir à leur place et dans leur caste, peinarde, joyeusement résignés à crever tout au long des siècles et indéfiniment de misère et de faim... Jusqu'ici cependant, il restait aux petits voleurs un avantage dans la république, celui d'être privés de l'honneur de porter les armes patriotes. Mais dès demain, cet état de choses va changer, j'irai reprendre dès demain, moi voleur, ma place aux armées... tels sont les ordres... En haut lieu on a décidé de passer l'éponge sur ce qu'ils appellent « mon moment d'égarement » et ceci, notez-le bien, en considération de ce qu'on intitule aussi « l'honneur de ma famille ». Quelle mansuétude ! Je vous le demande camarade, est-ce donc ma famille qui va s'en aller servir de passoire et de tri aux balles françaises et allemandes mélangées ?...